Des journalistes burundais encore refugiés au Rwanda

Deutsche Welle,Â 14.10.2020 Certains rÃ©fugiÃ©s burundais ne veulent pas rentrer car, selon eux, la situation politique n'a pas changÃ©. C'est le cas des journalistes burundais de la radio internet Radio Inzamba. Fin aoÃ»t dernier, un premier groupe de 2.600 Burundais rÃ©fugiÃ©s au Rwanda depuis avril 2015 est rentrÃ© dans son pays, grÃ¢ce Ã la coopÃ©ration de l'Agence des Nations unies pour les rÃ©fugiÃ©s.

Selon le ministÃ¨re rwandais chargÃ© des rÃ©fugiÃ©s, plus de 11.000 autres se sont fait inscrire pour retourner au Burundi. Mais d'autres ne veulent pas rentrer car, selon eux,la situation politiqueÂ n'a pas changÃ©. C'est par exemple le cas des journalistes burundais de la Radio Inzamba, crÃ©Ã©e en Juillet 2015, qui diffuse des programmes critiques vis-Ã -vis du pouvoir burundais.Â Chaque jour, du lundi au samedi, entre 17h et 18h, Frank Kaze et ses autres collÃ¨gues journalistes se succÃ¨dent aux micros de la Radio Inzamba Agateka Kawe, une radio en exil qui informe principalement sur l'actualitÃ© burundaise. A l'aide de l'application Facebook live, le journal peut Ãªtre suivi en direct sur le rÃ©seau social. "Rentrer, c'est se suicider" DiffÃ©rents aspects de la vie politique du pays sont abordÃ©s chaque jour et DÃ©sirÃ© Hatungimana, le rÃ©dacteur en chef de la radio Inzamba, est trÃ¨s clair sur ce pointÂ : pour lui ce serait trop dangereux de retourner au Burundi. "On continue d'emprisonner les journalistes, de fermer les radios Ã©trangÃ¨res. Et si on se rÃ©fÃ¨re Ã ce qu'il s'est passÃ© quand on Ã©tait au pays, quand nos mÃ©dias ont Ã©tÃ© brulÃ©s, eh bien rien n'a changÃ©. Alors oser rentrer, c'est se suicider. " Bella Gloria Akintore est une autre journaliste, prÃ©sentatrice du journal en Kirundi. En 2015, elle travaillait pour la radio Isanganiro, accusÃ©e par le pouvoir burundais d'avoir diffusÃ© un message sur le coup d'Etat manquÃ©. "Tu t'es mise dans l'opposition" Parmi les raisons qui la poussent Ã ne pas rentrer chez elle, il y a les commentaires des auditeurs qui l'accusent de vouloir nuire au Burundi. "Tu vois, quand je prÃ©sente le journal, il y a des commentaires qui disentÂ : toi tu es toujours jeune, pourquoi t'es-tu rangÃ©e avec les putschistes, avec des gens qui sont contre le pouvoirÂ ? Tu t'es mise dans l'opposition." Selon DÃ©sirÃ© Hatungimana, le rÃ©dacteur en chef, ses collÃ¨gues seraient arrÃªtÃ©s s'ils rentraient au Burundi "Nous avons l'information selon laquelle les noms des journalistes burundais qui sont Ã l'Ã©tranger sont affichÃ©s presque partout dans les bureaux des hauts gradÃ©s, Ã la police de l'air et des frontiÃ¨res. A la frontiÃ¨re, il y a des listes." Toujours la peur au ventre Les familles de ces journalistes, en l'occurrence celle de Bella Gloria, sont Ã©galement conscientes du sort que leur rÃ©serverait le pouvoir burundais, une fois rentrÃ©s. "Le feedback de ma famille c'est qu'ils me disent non, reste lÃ , je ne veux pas que tu rentres parce que je n'aimerais pas te voir violÃ©e, je ne veux pas te voir torturÃ©e, je ne veux pas te voir comme un cadavre qui se balade dans la rue." Entre temps, le camp de Mahama dans l'est du Rwanda se vide doucement et Ã ce jour, seuls 2.600 rÃ©fugiÃ©s sont rentrÃ©s, parmi les plus de 70.000 qu'hÃ©berge le Rwanda.